

LA CIGOGNE N'A QU'UNE TÊTE

Revue de presse

Le drame des Malgré-nous au Théâtre

"LA COMPAGNIE AUX MŒURS & COUTUMES?"
présente

LA CIGOGNE N'A QU'UNE TÊTE!



Heinrich
mit dem welschen Plunder

AVEC:
WOLFGANG KLEINERTZ, ERIC CHARON, LAURENT LEDERER,
GERALD MORALES, FLORENCE BOURBON, CELINE MAUGE,
STEPHANE JOYEUX, IGOR FUTTERER, ALAIN BORDIER
MISE EN SCENE DE L'AUTEUR : IGOR FUTTERER
COLLABORATION ARTISTIQUE : MATTHIEU ALBERTINI
COSTUMES : MARIE REVELUT DÉCOR : PASCAL CHATTON
MONTAGE LUMIÈRE & MUSICAL : GILLES HARDOIN
REGIE PLATEAU : HUGO VAN OFFEL

DU 15 AU 19 DECEMBRE 1998 A 20H30
LE 20 DECEMBRE 1998 A 17H
Théâtre des Lisières. LOCATION : 03.88.75.10.05,
10, rue du Hofwald Strasbourg

LES 22 ET 23 DECEMBRE 1998 A 20H30
Théâtre de la Sinne. LOCATION : 03.89.45.20.04,
39, rue de la Sinne Mulhouse

LE 29 DECEMBRE 1998 A 20H30
Maison des Arts et des Congrès
Niederbronn. LOCATION : 03.88.80.37.66,
Office du tourisme : 03.88.80.89.70

UNESCO
CONSEIL GENERAL DEL BAS RHIN
Strasbourg
SNCF
Strasbourg

Région Alsace
DÉPARTEMENT DU HAUT RHIN
MULHOUSE
MULHOUSE

DNA
MACIF
NOSTALGIE
TANON
celix univers!

"Heinrich avec le brandebourgeois"
Affiche de propagande nazie trouvée
aux seuls restes d'Alsace et de Moselle

DNA

Le premier quotidien d'Alsace

Strasbourg

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

N° 250 - Prix 4,80 FF - 0,74 EURO - 1,80 DM - 2 FS • Samedi 25 octobre 1997

La Cigogne d'Igor n'a qu'une tête

●●● *Au Théâtre de Ménilmontant à Paris, Igor Futterer signe l'écriture et la mise en scène de «La Cigogne n'a qu'une tête». Une pièce sur les Malgré-nous, en conjuration de l'oubli et de l'ignorance.*

La génération de *La Cigogne* s'amarre à la généalogie d'Igor Futterer : c'est l'œuvre d'un fils de déporté et petit-fils de Malgré-nous. Si cette précision d'ascendance est d'importance, c'est qu'elle fonde à la fois le sujet, réaliste et historique, de la pièce - la première de cet auteur d'origine strasbourgeoise d'à peine trente ans, issu de la famille du café-théâtre, qui a créé en 1996 sa «Compagnie aux Mœurs & Coutumes»- et son contenu même.

Le sujet: l'histoire particulière de l'Alsace-Moselle annexée par l'Allemagne nazie pendant la Seconde guerre mondiale. Le contenu: le drame de destins particuliers, celui de jeunes alsaciens incorporés de force dans la Wehrmacht, qui finirent malgré-eux dans l'enfer mortel du camp russe de Tambow. «Je voulais éviter d'être trop didactique. Pour raconter l'Histoire, j'ai élaboré un récit fait de petites histoires quotidiennes, trouvées dans des récits person-

nels. Indépendamment de la rigueur historique, de mes recherches, j'ai accordé de l'importance aux destins des personnes», dit Igor Futterer.

La construction de l'une des figures centrales de *La Cigogne* puise pour partie dans l'album de ses souvenirs de famille: précisément, ce personnage essentiel, Joseph Kopp, est son

grand-père maternel. «Son histoire m'a donné une trame. La part romancée est limitée. Je ne sors du contexte véridique familial qu'à partir des scènes situées sur le front russe». Avec *La Cigogne*, très au-delà de la simple appropriation de la mémoire familiale, Igor Futterer manifeste un souci de mémoire en même temps que son intention de lever par le truchement du théâtre l'ample ignorance de la tragédie des incorporés de force alsaciens-mosellans parmi les gens «de l'intérieur»...

Nathalie Chifflet

Jusqu'au 1er novembre, au Théâtre de Ménilmontant à Paris. ☎ 01 46 36 03 43.

Igor Futterer. *Des destins personnels.*

(Photo Emmanuel)



L'honnête passion d'Igor Futterer

●●● Son grand-père alsacien, incorporé de force, est mort à Tambov. De ce destin familial, et tragédie alsacienne, Igor Futterer fait une pièce qu'il défend avec passion et sincérité. A Strasbourg, Mulhouse et Niederbronn.

Il n'aura peut-être manqué à ce travail -*La cigogne n'a qu'une tête*, d'Igor Futterer - qu'un metteur en scène et directeur d'acteurs plus aguerris, ou moins innocents. Le spectacle certes affirme d'assez sûres qualités: plutôt bonne distribution; et tout à fait crédible, autour de Futterer lui-même; sensible efficacité scénographique aussi, et belle exigence classique, d'un récit qui court d'un quartier de Cronembourg jusqu'à quelque sordide baraquement de Tambov; mais le spectacle, et cela tient à peu de choses en réalité, se piège un peu naïvement dans une esthétique extrêmement convenue - la passion de l'auteur-metteur en scène et comédien se serait accommodée assurément, et sans rien compromettre de son ambition, d'une «patte» un peu plus contemporaine.

Une descente aux enfers

Mais l'intérêt l'emporte sensiblement. Justesse de ton, intelligence des situations, précision historique et dramatique, caractères bien dessinés, belle économie, le plus souvent, de l'écriture, force morale affirmée. *La cigogne n'a qu'une tête* fourmille de qualités, qui de son délicat sujet - la nazification de l'Alsace et l'incorporation de force - préservent l'infinie complexité humaine et sociale. Avec une espèce de pudeur, mais qui ne craint pas l'engagement, polémique à l'occasion, et incisif: c'est à l'adresse de publics francophones et parisiens qu'Igor Futterer, parisien lui-même, avec sa famille,



La cigogne n'a qu'une tête. La nazification et l'incorporation de force en Alsace: un fort condensé d'histoire régionale. (Photo DNA-Cédric Joubert)

depuis le début des années 80, a écrit et monté - en janvier 97 au Théâtre de Menilmontant - sa pièce.

Histoire familiale donc, qu'enrichit discrètement la fiction: la débâcle de juin 40 bouleverse un groupe de jeunes Strasbourgeois que leurs convictions, leurs histoires, leurs engagements bientôt opposent - jusqu'au pire, lorsque l'un d'entre eux, engagé volontaire dans l'armée allemande, organise la déportation de la femme de l'un de ses amis, incorporé de force et évadé sur le front russe.

La pièce entre-temps a raconté la descente aux enfers d'un troisième, jeune soldat démobilisé après juin 40 par l'armée française, âme spontanément résistante que le souci d'une épouse et d'un bébé entrainera, de concession en concession, jusqu'à renoncer au meilleur de lui-même - il participera ainsi, incorporé de force lui aussi sur le front russe, à l'extermination de la

population civile d'un petit village. Mais le temps reviendra pour lui, dans l'absolue et désespérée solitude de Tambov, du refus de l'insoumission, du sacrifice...

Emotion et intensité souvent, sans la moindre complaisance à l'égard de quelconque - si les arts du théâtre contemporain n'y trouvent à l'évidence pas vraiment leur compte, ce travail, et de façon à bien des égards inespérée, fait oeuvre intelligente et utile, vivement engagée, d'une absolue honnêteté. Un fort condensé d'histoire régionale.

Antoine Wicker

Aujourd'hui à 20h30 et demain dimanche à 17h au Théâtre des Ilières -13, rue du Hohwald à Strasbourg ☎03 88 75 10 05. Les 22 et 23 décembre à 20h30 au Théâtre de la Sinne à Mulhouse ☎03 89 45 20 04. Le 29 décembre à 20h30 à la Maison des arts et des congrès à Niederbronn ☎03 88 80 37 66.

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

N° 297 - Prix 4,80 FF - 0,74 EURO - Allemagne 1,80 DM - Suisse 2 FS • Samedi 19 décembre 1998

FIGAROSCOPE

S E M A I N E D U 2 2 A U 2 8 O C T O B R E
LE FIGARO du mercredi 22 octobre 1997, n° 16543, Cahier régional n°2. Départements 60, 75, 77, 78, 91, 92, 93, 94, 95. - Ne peut être vendu séparément



Florence Bourbon, Eric Debrasse et Patrick Casanova jouent « La cigogne n'a qu'une tête » d'Igor Futterer au théâtre Ménilmontant. (Photo Bernard.)

Théâtre de Ménilmontant **Une cigogne parmi nous**

Disons-le clairement, le spectacle d'Igor Futterer ne révolutionnera pas le théâtre français : une écriture un peu convenue, un peu ampoulée, des comédiens très inégaux, une mise en scène qui ressemble comme une

sœur à une mise en place. Bref, beaucoup de points négatifs surtout si l'on ajoute que le Théâtre de Ménilmontant sent toujours un peu le patronage...

Et pourtant, cette « Cigogne n'a qu'une tête » est un des spectacles les plus intéressants du moment. D'abord on ne s'y ennue pas une seconde : une histoire, des personnages, simples mais bien campés, de l'émotion, un suspense subtil... Ensuite, on

est au cœur de notre Histoire : ce drame des « Malgré nous », ces Alsaciens-Lorrains enrôlés de force dans l'armée allemande, nous concerne. Futterer, même s'il insiste beaucoup sur l'indifférence de la France et la lâcheté de nos concitoyens, n'est pas manichéen. Du théâtre populaire intelligent et utile qu'on aimerait voir plus souvent.

Jean-Luc JEENER

● Théâtre de Ménilmontant, 20 h 30. Tél. : 01.46.36.98.60.

Frankfurter Allgemeine

ZEITUNG FÜR DEUTSCHLAND

2,20 DM D 2954 A

Freitag, 24. Oktober 1997, Nr. 24163 D

Herausgeber: von Jürgen Jahn, Hugo Müller-Vogg, Günter Neuenhaver, Johann Georg Reißbiller, Frank Schirrmacher

Druck: Dr. H. C. Lohmann, 60594 Frankfurt am Main, Dr. H. C. Lohmann, 60594 Frankfurt am Main, Dr. H. C. Lohmann, 60594 Frankfurt am Main

Der Storch hat nur einen Kopf

Wer stirbt schon gern für Deutschland? – Igor Futterers Drama über Elsässer im Krieg

PARIS, im Oktober

Während im Justizpalast von Bordeaux der willige Vollstrecker Vichys, Maurice Papon, im Rampenlicht steht, geht es im entlegenen Théâtre de Ménilmontant des Pariser Ostens um eine andere Geschichte. Es ist die Geschichte vom elsässischen „Malgré-nous“ Joseph Kopp. Gegen seinen Willen wird dieser wie alle Elsässer 1940 zurückgermanisiert und 1942, als es an der Ostfront schwierig wurde, in eine Wehrmachtuniform gesteckt. Diese Ereignisse erzählt der junge Autor Igor Futterer am Beispiel einer Gruppe junger Elsässer im Stück „La cigogne n'a qu'une tête“ (Der Storch hat nur einen Kopf), das er mit der „Compagnie aux moeurs & coutumes“ nun herausgebracht hat. Text und Inszenierung fallen nicht durch besondere künstlerische Originalität auf, zeichnen aber ein differenziertes Bild davon, wie man im Elsaß auf die abermalige Heimführung ins Reich reagierte. Das Spektrum reicht vom enthusiastischen Kollaborateur noch vor der historischen Stunde über den gefühlkalten Notar mit seinem Diensteifer nach Vorschritt bis zum hitzigen Rebellen, dessen Widerstandsgeist nach ein paar Vierteln Riesling am größten ist und der in der deutschen Uniform fraternisierend zu den Sowjets überläuft, wo er wie ein Kar-

nickel abgeschossen wird. Mitten in diesem Spektrum steht als Hauptfigur der Notarsgehilfe Joseph, der manchmal „nein“ und meistens doch widerwillig „ja“ sagt. Unter der Androhung von Sippenstrafe für seine Frau gibt er sich auch dazu her, die Einwohner eines russischen Dorfs zu töten, und kommt im stalinistischen Lager Tambow schließlich selbst um. Diese teilweise aus realen Vorfällen entstandene Geschichte wird in den ersten Akten ausschließlich mit elsässischen Stimmen erzählt, ohne daß ein einziger Deutscher mit den üblichen Attributen durch die Szene brüllt. Die Hakenkreuzbinden stecken,

verschämt oder stolz getragen, durchweg an elsässischen Armen. Der Besatzer ist in der Abwesenheit um so präsenter. Warum am Ende dieses dramaturgische Prinzip aufgegeben wird und Joseph im Gespräch mit einem Rotarmisten sich in Längen verliert, bevor er auf offener Szene exekutiert wird, ist nicht ganz einsichtig. Dennoch findet das Stück die richtigen Töne, um an den zwischen Résistance und Kollaboration verschütteten elsässischen Sonderweg zu erinnern, der diesseits der Maginotlinie begann, jenseits weiterführte und auf russischen Feldern sich oft verlor.

JOSEPH HANIMANN

La Cigogne n'a qu'une tête Qui veut bien mourir pour l'Allemagne ? Le drame des Alsaciens dans la guerre.

En Octobre, à Paris pendant que sous les feux de la rampe du palais de justice de Bordeaux se tient le procès de Maurice Papon, se joue dans l'est parisien au théâtre de Ménilmontant une autre histoire. C'est l'histoire de cet Alsacien "Malgré-nous" Joseph Kopp, qui contre sa volonté subit comme tout les Alsaciens le retour à la germanisation en 1940, et en 1942, alors que les difficultés se font sentir sur le front de l'est, le contraignent à revêtir l'uniforme de la Wehrmacht. Ces événements sont contés par l'auteur Igor Futterer, au travers d'un groupe de jeunes alsaciens dans sa pièce "La cigogne n'a qu'une tête", qu'il a créée avec l'aide de sa "compagnie aux Moeurs & Coutumes". Texte et mise en scène ne pèchent pas par une originalité singulière, mais se dessinent tout de même de fortes images montrant comment l'Alsace a réagit à ce retour au Reich. Le spectre de collaborateurs enthousiastes devant ces heures historiques, dont celle du notaire à l'attitude froide et inflexible et de son employé zélé devant la nouvelle législation en vigueur est bien présent, en passant par le rebelle dont la résistance atteint son point culminant après quelques quarts de Riesling, mais qui fini tout de même par revêtir l'uniforme allemand, avant de désertir vers les lignes Soviétiques où il est sauvagement abattu. Au milieu de ce drame figure le rôle principal, le clerc de notaire Joseph, qui parfois dit "non", et souvent malgré lui dit "oui". Contraint sous la menace de représaille et de la déportation de sa femme, il participe à l'extermination de la population d'un village russe pour finir dans le camp Staliniens de Tambow où il sera finalement exécuté d'une balle dans la tête. Toutes ces actions se déroulent dans une atmosphère alsacienne sans irruption d'aucun Allemand avec toutes ses attributions. Les croix gammées sont portées honteusement ou orgueilleusement aux bras alsaciens, l'occupant reste invisible mais d'autant plus présent. Pourquoi finir ce principe dramaturgique avec l'interrogatoire de Joseph par un officier rouge qui tire en longueur, avant de l'exécuter sur scène, cela n'est pas tout à fait impartial. Cependant la pièce trouve le juste ton entre résistance et collaboration dans ce cheminement singulier des Alsaciens, qui rappelle que tout commença au temps de la ligne Maginot pour se perdre bien souvent dans les champs Russe.



A la Laiterie CEJC - Rétrospective

La Cigogne n'a qu'une tête d'Igor Futterer

Dans le cadre du cycle alsacien et français, au Théâtre des Lisières, la Compagnie aux Mœurs et Coutumes a présenté un spectacle écrit et mis en scène par Igor Futterer : «La Cigogne n'a qu'une tête».

Les décors conçus par Pascal Chatton, quelques meubles (tables, chaises, bureau, comptoir, tribune) que les acteurs déplacent et installent après chaque séquence, représentent sobrement les multiples lieux de ce drame de l'Alsace sous le joug d'une Allemagne nazie et permettent de situer les différents épisodes de la saga vécue par trois «vieux» copains alsaciens bien typés. Quelques extraits de bandes d'actualités et une bande son de l'époque mises en place au début des séquences par Gilles Hardoin qui assure aussi le montage lumière, et aussi les costumes conçus par Marie Revelut nous introduisent astucieusement et efficacement dans l'ambiance et le mode de vie d'une époque.

«La Cigogne n'a qu'une tête», évocation des «histoires» collectées par un jeune auteur, petit fils d'un soldat enrôlé dans l'armée allemande, nous rend bien sensibles à la diversité des réactions des Alsaciens sous l'occupation nazie, chacun des personnages symbolise un type de comportement enraciné dans une histoire, dans une idéologie.

Dans cette galerie de portraits, les hommes occupent, comme il se doit, étant donné que la guerre et la politique sont une affaire d'hommes, une place centrale, les deux femmes présentes sur scène : Marie, l'institutrice, compagne de Joseph (Cécile Mauge) et Angela, gérante d'un magasin de vêtements pour femmes, «copine» de François (Florence Bourbon) débordantes d'une tendresse sans mièvrerie, se situent bien en marge de toutes les machinations politiques, et se contentent autant qu'il leur est possible de surmonter dans la tourmente !

Parmi ces hommes qui participent à cette sinistre farce que fut le nazisme il y a d'abord les «activistes», ceux qui prennent délibérément et volontairement le train en marche. A tout seigneur tout honneur, il y a tout d'abord Charles convaincu que l'idéologie nazie, bien que moralement condamnable, représente la «modernité» qui veut bien quelques entorses à une morale «obsolète»



Engagé dans la Waffen SS, commandant de l'armée allemande sur le front russe, les événements lui donnent d'abord raison, mais le retournement de la situation, la débâcle allemande qui s'en suit, le pousse au suicide. Ce personnage cynique campé avec justesse par Igor Futterer, lui-même, nous montre bien que les «monstres» raisonnent, argumentent, éprouvent même quelques sentiments ! Il y a aussi le notaire, Monsieur Hoffmann, (Gérald Monies), homme d'âge mur, homme fort respectable, bon chrétien il préside le «Cpfening», et non seulement il se soumet de bonne grâce aux directives nazies, mais encore, il vilpendie avec ardeur tous ces «terroristes» alsaciens qui n'accomplissent pas le «devoir sacré d'obéissance» à l'autorité en place. Enfin, Henri, jeune clerc de notaire ambitieux, fait partie de cette catégorie d'«activistes» dont le zèle est précieux aux différents maîtres qu'ils sont toujours prêts à servir, qui changent de brassard en fonction des circonstances. Passer du port du brassard à la croix gammée à celui des F.F.I., est un geste que Henri, (Stéphane Joyeux), accomplit avec le sérieux et «l'innocence» d'un enfant de chœur !

Au centre, au carrefour de cette tragédie, se situe Joseph (Laurent Lederer), clerc de notaire promu par maître Hoffmann au grade d'huissier, après sa démobilisation. Avec beaucoup de justesse et d'humanité, ce personnage nous introduit au cœur du drame vécu par les Alsaciens. S'il refuse de se soumettre aux injonctions de son patron qui heurte trop sa conscience morale, il accepte quand même de faire le travail qu'on lui demande, il exproprie ses concitoyens juifs, en y mettant la forme, et une certaine dose d'humanité. Appelé sous les drapeaux dans l'armée allemande, ne pouvant se résoudre à désertir, il boit son calice jusqu'à la lie au front russe ; il participe, pour éviter les représailles à l'encontre de sa femme et de son enfant, aux massacres des populations civiles. Fait prisonnier, il meurt, exécuté d'une balle dans la tête par un commandant de camp cinglé, sans doute, mais aussi blessé par cette guerre barbare. Alain Border, représente bien cette caricature de l'officier russe qui hantait le camp de Tambow et dont parlent certains récits alsaciens. Pour ce qui nous

concerne, nous pensons que tous les camps de prisonniers secrètent ce genre de sinistres individus qui ne comprennent rien aux «bonnes intentions» de ceux qui, comme Joseph, n'ont été que des pantins manipulés par les maîtres du pouvoir...

Dans la catégorie des «résistants», il y a François, (Eric Charon), fils d'un artiste peintre anarchiste et un brin provocateur, qui d'après ce qu'on nous en dit s'en sort parce qu'il a une bonne renommée d'artiste. Mais François, voulant suivre l'exemple de son père, refuse de se soumettre aux ordres de son «ex-copain» Charles, va désertir de l'armée allemande pour rejoindre l'Armée Rouge, mal lui en prend, puisque non seulement il sera mutilé et mis à mort, mais que sa compagne Angela sera déportée à Buchenwald ! Si le personnage de François nous a paru quelque peu stéréotypé et peu convaincant, par contre celui de Werner, (Wolfgang Kleinretz) le tenancier du bistro, «La Cigogne», soldat allemand, ancien déserteur de la guerre de 14-18, nous apparaît sous les traits d'un «résistant» autrement plus humain et plus vrai.

Le spectacle d'Igor Futterer, réussit à poser des problèmes réels, évoque des situations, avec beaucoup de sensibilité et de justesse, il nous fait réfléchir sur le drame des Alsaciens sous l'Occupation nazie, mais aussi sur le drame vécu par tous ceux qui sont encore aujourd'hui sous le joug d'une «occupation» étrangère. Collaborer avec «l'ennemi» vivre avec sans faire de zèle, résister, entre ces trois alternatives, les choix sont souvent hypothéqués par notre passé et par des concours de circonstances que nous ne maîtrisons pas clairement.

«La Cigogne n'a qu'une tête», mériterait bien d'être accueillie par les «régionales», et de s'installer, pour quelque temps, en Alsace, car elle risque, en questionnant les mémoires de faire sortir l'histoire de l'oubli, d'apporter la réflexion là où règne encore le malaise et le silence, car il s'agit bien de théâtre à visée populaire et politiquement engagé.

Francis Grislain

19

hebdomadaire

la chronique de Gabriel Andrès

Alsacien/Français au Théâtre des Lisières

AM du Peuple
3/1/99

Dans ce nouveau théâtre, récemment inauguré par Roland Ries, théâtre qui fait partie du complexe culturel de la Laiterie, un ensemble qui prend de plus en plus forme et qui, architecturalement, se révèle une réussite, Jean Hurstel, qui porte la lourde responsabilité de son animation, vient de faire une sorte d'état des lieux du théâtre alsaco-français.

Il convient de féliciter chaudement J. Hurstel, d'autant plus qu'il faut du courage pour s'attaquer à un sujet aussi délicat, et heisses lise, comme aurait dit Germain Müller.

Que la culture alsacienne ne soit déclinée «seulement sur un repli, sur une régression» (Jean Hurstel) ou dans le «délire victimisateur des Alsaciens» (Roger Siffer) me semble une affirmation largement exagérée mais ce n'est ni le moment, ni l'endroit d'en débattre. Peut-être le Théâtre des Lisières organisera-t-il un jour une discussion autour de cette interrogation.

En attendant, il en avait proposé une sous le titre «Le théâtre alsacien : tradition et renouveau» avec la participation de quelques troupes de théâtre alsaciennes (Lichtenberg, Nordhouse, Wissembourg, Truchtersheim ; le Théâtre Alsacien de Strasbourg était représenté par son directeur Pierre Spegel). Ce débat était animé par Pierre Blondé, qui fut longtemps et avec succès le directeur de l'Agence culturelle technique d'Alsace et Pierre Kretz. Prétendre que ce débat ne fut pas intéressant serait une contre-vérité. Il n'en est pas moins curieux pour ne pas dire symbolique qu'il a été mené, pendant quatre heures tapantes, dans la langue de Pascal, les interventions de quelques troupes et de rares exceptions mises à part.

Guy Lafuente (Truchtersheim) s'est montré bien clairvoyant, lui qui craint que le théâtre alsacien, mais surtout son support oral, notre dialecte, ne soient condamnés à une mort certes lente, mais inéluctable. Une mort que même une éventuelle ratification de la Charte Européenne des Langues minoritaires par la France - Mme la Ministre Trautmann en a récemment évoqué la possibilité, n'arrivera sans doute pas à stopper : der Zug isch vepasst !

Par ailleurs, il faut s'étonner que, du thème original «le théâtre alsacien», on ait lentement glissé vers celui, plus général et moins délicat, du théâtre amateur en Alsace. Néanmoins, le débat a été intéressant et enrichissant, il s'en dégagait un revigorant parfum d'optimisme. Je veux bien me laisser convaincre. Je citerai au passage «Une femme seule, e Frau allein» de Dario Fo et Franca Rame, un Duetto pour une seule voix. Le dialecte, le français, une pincée d'allemand et d'anglais s'y mêlent dans une charge furieuse contre le machisme et pour le vrai, le grand amour. Malheureusement, le texte, traduit par Huguette Dreikaus, n'est pas toujours d'une grande finesse.

«La cigogne n'a qu'une tête»

C'est avec cette pièce d'Igor Futterer que se terminait ce triptyque «alsacien/français». Écoutons-le :

«Très loin d'un cours d'histoire ou d'une conférence, ce spectacle vivant apporte cette fraîcheur du plateau, indispensable à l'histoire pour faire vibrer en chacun de nous les interrogations, les choix, les peurs, bref toute la gamme des émotions liées au drame qui fut celui de l'Alsace-Moselle sous le joug d'une Allemagne devenue nazie.»

Disons-le d'emblée : il faut avoir du courage pour écrire une pièce comme «La cigogne n'a qu'une tête» avec toutes ces vérités assénées sans le moindre égard pour le respect humain, qui est certes la forme la plus hypocrite de la compromission. Igor Futterer a eu ce courage et il convient de l'en féliciter. De souhaiter bonne réussite à ce spectacle en espérant qu'il contribue à réveiller les Alsaciens. Depuis «Redde m'r nimm devun», donc depuis une cinquantaine d'années, rien n'avait été dit ni écrit sur cette douloureuse période de l'histoire alsacienne avec autant de clarté, de franchise et d'objectivité, excepté, bien sûr, le spectacle de Charly Damm il y a quelques années, mais qui était une forme de spectacle toute différente, plutôt basée sur un impact sentimental, alors qu'I. Futterer s'en tient essentiellement à un exposé des faits. Il est remarquablement servi par Alain Bordier, Florence Bourbon, Valérie Colette, Eric Debrosse lui-même, Stéphane Joyeux, Wolfgang Kleinertz, Yann le Gouic et Gérald Morales ainsi que par l'équipe technique du théâtre des Lisières. Plutôt qu'une pièce de théâtre dans le sens habituel du terme «La cigogne n'a qu'une tête» est une suite de tableaux au cours desquels l'histoire de l'Alsace durant les années d'annexion défile devant les yeux du spectateur. Certains traits sont peut-être incisifs ; ils devaient l'être. S'il est certain que, pour les jeunes générations qui n'ont, heureusement, pas connu cette période, le spectacle reste avant tout spectacle, pour les anciens qui ont vécu cette époque dans leur chair et souvent dans les larmes, il est bouleversant. Autant par la concentration de ces cinq années sur deux heures et demi que par les souvenirs qu'il réveille.

Par cette soirée, le théâtre des Lisières termine ce cycle alsacien/français sur un temps fort. Bravo à Igor Futterer et à la Compagnie aux Mœurs et Coutumes et bon vent pour son séjour en Alsace qui se terminera à Niederbronn.

Le Républicain

8^e année - N° 256

jeudi
30 octobre 1997

Lorrain

LA PLUS FORTE DIFFUSION DE LORRAINE

Fondateur Victor DEMANGI

4,70 F

Le COP VIBRATIONS

Le théâtre s'empare de la tragédie des Malgré-Nous

PARIS.-La tragédie des "Malgré Nous" n'avait jamais jusqu'ici été portée au théâtre. Igor Futterer rectifie le tir en proposant en ce moment à Paris *La Cigogne n'a qu'une tête*, pièce dont il est l'auteur, et dont il assure la mise en scène pour La Compagnie (parisienne) aux Moeurs et Coutumes. Originaire de Strasbourg Futterer a débarqué à Paris en 1981. Initié au café-théâtre le comédien passe à la mise en scène en jouant plusieurs pièces au Théâtre de Ménilmontant qui affiche jusqu'au 1er novembre sa dernière création.

Inspiré par des sujets de société qu'il adapte au théâtre, Igor Futterer n'a pas traité par hasard la situation particulière vécue par l'Alsace-Moselle de 1940 à 1944, et les conséquences tragiques de son annexion. Petit fils de "Malgré-Nous" il a trouvé du grain à moudre dans l'histoire de son grand-père Joseph Kopp porté disparu sur le front de l'Est.

Témoignages directs avec des acteurs de ce drame, compte rendus, histoires anecdotiques ou dramatiques pures lui ont permis de bien cerner la

question au profit d'une fiction qui se déroule pour une part en Alsace, et pour l'autre sur le front russe.



Ce faisant, l'auteur a cherché à remettre les pendules à l'heure « pour dissiper l'obscurantisme et l'ignorance qui entourent encore la question, pour rendre justice à une génération sacrifiée, pour casser le moule alsacien en évoquant ce drame français "à part entière" ».

En traitant ce sujet délicat avec honnêteté et sans la moindre once de complaisance, Igor Futterer s'est radicalement écarté du révisionnisme malsain colporté par de prétendus historiographes.

La caution que lui a apporté la Fédération des Anciens de Tambow est un signe qui ne trompe pas. Et puis ce spectacle atteint notre conscience à une tout autre profondeur qu'une rhétorique démonstrative.

Ici l'analyse est "vécue" dans les corps, mais subtile, cachée, profondément inscrite dans les gestes qui la traduisent.

Δ *La Cigogne n'a qu'une tête*, jusqu'au 1er novembre à 20 h 30, Théâtre de Ménilmontant, 15, rue du Retrait Paris 20^e. Loc. : 01 46 36 98 60.

BOUMBOUM!

Votre gratuit
Parisien

N° 821 du 27/10/97

Sommaire page 3

Tél : 01.53.27.53.27

<http://boumboum.ftd.fr>

Par Myriem HAJOU



LA CIGOGNE N'A QU'UNE TÊTE



Téméraire Igor Futterer ? Oui mais aussi didactique, polémique et passionné ! A l'heure où se déroule le procès Papon, la pièce de ce fils de déporté évoque un sujet douloureux et réaliste : la situation particulière vécue par l'Alsace Moselle de 1940 à 1944 et ses conséquences tragiques de son annexion par l'Allemagne nazie sur sa population, sur ses jeunes hommes nommés les "Malgré Nous" qui incorporés de force en 42 ont porté l'uniforme allemand pour finir malgré eux dans l'enfer stalinien du camp de Tambow. Cela étant posé éliminons d'emblée

les faiblesses ou péchés de jeunesse (distribution inégale, mise en scène sans surprise, écriture un brin emphatique) et passons au meilleur. Car force est de constater que "La Cigogne n'a qu'une tête !" dont l'objectif avoué est de "faire connaître, comprendre mais surtout de ne rien oublier" fait souvent mouche. Suspens et émotion se tiennent souvent par l'épaule si bien que le spectateur se retrouve plongé en apnée dans les profondeurs oppressantes de ce drame régional. Le jeune auteur Igor Futterer épaulé par la Cie Aux Moeurset Coutumes (F.

Bourbon, E. Debrosse, P. Casanova, Y Victor, P. Lamendin, S Joyeux, A Bordier, V Colette) évite les écueils principaux d'un mani-chéisme outré et surtout ose, soulignant nos petites peurs et grandes lâchetés (appréciable en ces temps de consensus mou et tiède) avec un spectacle fort intéressant (entrelardé de projection d'actualités vivantes de l'époque) qui nous tient en haleine de bout en bout. A voir pour le souvenir, l'avenir et... le plaisir.

Jusqu'au 1/11, du mardi au samedi, 20h 30

Théâtre de Ménilmontant,

15 rue du Retrait, 20°.

© 01. 46. 36. 98. 60

JOURNAL DES COMBATTANTS

Numéro 2527
18 octobre 1997
81^e année
Nouvelle série
Prix : 8,00 f.

ET DE TOUTES LES VICTIMES DE GUERRES

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT FONDÉ EN 1916 PAR ANDRE LINVILLE

LE JOURNAL DES COMBATTANTS

5

Théâtre

Les " Malgré-Nous " sur une scène parisienne " La Cigogne n'a qu'une tête "

- Le pays comment va-t-il ?
- Il avance au pas de l'oie !

Le ton est donné. " La Cigogne n'a qu'une tête ", pièce écrite et mise en scène par Igor Futterer raconte le drame des " Malgré Nous " à travers l'histoire de trois jeunes Alsaciens emportés dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale : un artiste-peintre idéaliste et viscéralement antinazi ; un soldat défait, permissionnaire, également contre l'envahisseur, mais en moins violent, qui aspire à une vie paisible, avec emploi assuré et petite famille ; le troisième, interprété par l'auteur qui " aime jouer les rôles de méchants ! ", qui écoute radio Stuttgart et manifeste des propos pronazis ce qui fera dire à Weimar, le patron du café, " La Cigogne ", un AC qui a perdu sa femme et sa fille en 14-18 :

- Si ton père qui est tombé au champ d'Honneur à Verdun t'entendait, il te ficherait une raclée !

Et autour d'eux, des personnages qui évoluent à visage découvert : d'abord, les rôles féminins débordant de tendresse et de courage, puis un huissier opportuniste (" Pourquoi croyez-vous que notre étude a survécu cent ans ? ", je cite de mémoire) et un employé zélé qui ne nous font pas réconcilier avec la profession ! Enfin l'officier russe soudard du camp 188 de Tambow...

Tout est enlevé dans la pièce d'Igor Futterer, rapide : les événements, les répliques cinglantes lancées par les résistants alsaciens à la face de l'adversaire, les fréquents changements de décors, les bandes d'actualité et les bandes-son d'époque qui ponctuent l'action. Pas de couac ni de fausses notes et encore moins de temps morts : tous les acteurs sont excellents et le temps passe vite. Beaucoup plus vite que pour les " Malgré Nous " qui attendent



depuis plus de 50 ans le dénouement de leur drame...

Michel HAQUET

• " La Cigogne n'a qu'une tête " jusqu'au 1^{er} novembre au Théâtre de Ménilmontant 15 rue du Retrait 75020 Paris. Du mercredi au samedi 20h30, dimanche matinée à 15h30. Location 01.46.36.98.60 (M^o Gambetta, bus : 26 ou 96).